

Séquences

Une leçon de chasse, Canada [Québec] 2001, 13 minutes

Louise-Véronique Sicotte

Le cinéma québécois des années 90
Numéro 218, mars-avril 2002

URI : id.erudit.org/iderudit/48581ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN 0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sicotte, L. (2002). *Une leçon de chasse, Canada [Québec] 2001, 13 minutes*. *Séquences*, (218), 35–35.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2002

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Une leçon de chasse

Il y a des leçons qu'on oublie aussitôt apprises et d'autres qu'on retient toute une vie. C'est, bien évidemment, de la deuxième catégorie dont il s'agit dans cette adaptation toute particulière d'un conte du romancier et cinéaste Jacques Godbout.

Le jeune Antoine, fasciné par un voisin mystérieux jadis grand chasseur, s'introduit un jour dans sa maison où il découvre avec stupéfaction une pièce entièrement décorée de trophées de chasse venus du monde entier. Avidé d'aventures, l'enfant presse le vieil homme de l'initier à l'art de la chasse. S'ensuit donc une leçon particulière de l'illustre chasseur qui emmène Antoine tout autant que les spectateurs à une réflexion profonde sur le sens et le respect de la vie. *Une leçon de chasse* se divise en cinq actes qui étrangement, au départ, font allusion à une convention plus théâtrale que livresque ou cinématographique, mais qui rythment le film de manière efficace.

Jacques Drouin a eu le flair de baser son scénario sur une histoire à saveur universelle, solidement construite, porteuse d'un message à la fois écologique, philosophique et humaniste qui aura la qualité d'émouvoir certainement petits et grands.

La technique si singulière de l'écran d'épingles, dont le cinéaste est devenu au fil des années le maître incontesté, donne à voir des images aux coloris riches et nuancés rehaussées d'une étonnante luminosité. Il faut souligner ici avec quelle exactitude l'expression des visages est représentée, que ce soit celle du dégoût de l'enfant à l'écoute des procédures de dépeçage ou celle du vieil homme méditant sur son passé. Subtilement, on passe du cœur de la forêt automnale québécoise à la savane africaine, de l'imagination fertile de l'enfance aux réminiscences de la vieillesse.

Notons au passage la narration sobre de Michel Mongeau qui rend bien l'atmosphère intimiste du récit de Godbout. Il résulte de ce film d'animation une harmonie et un juste équilibre entre les différents éléments sonores et visuels.

Depuis 1974, Jacques Drouin exerce son talent et sa patience sur son ingénieux appareil inventé par le graveur français d'origine russe Alexander Alexeïeff. Avec cette dernière œuvre, le cinéaste d'animation réussit, par l'entière maîtrise de son art, à faire oublier sa technique pour ne laisser en mémoire que l'émotion de personnages attachants et le souvenir d'une histoire d'une touchante simplicité. ❧

Louise-Véronique Sicotte

Canada [Québec] 2001, 13 minutes – Réal. : Jacques Drouin – Scén. : Jacques Drouin, d'après le conte de Jacques Godbout – Mont. : Jacques Drouin – Animation : Jacques Drouin – Dist. : Office national du film du Canada.

Rectificatif : La photo illustrant *Poison d'avril* à la page 24 du n° 217 n'est pas celle du film.



Une leçon de chasse